

Combattre toutes les iniquités ; détruire toutes les inégalités sociales ; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,
» C'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

ABONNEMENTS :

Un an 2 »
Six mois 1 »
Trois mois » 50

Rédaction et Administration :

21, RUE DU TEMPLE, 21
LIMOGES

ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.
Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

Gouverner, c'est mentir !

Il me plaît aujourd'hui de faire éclater une fois de plus, aux yeux des hommes du peuple, l'impudence sans borne avec laquelle on leur ment.

Pour le plaisir de les tromper ? — Pas précisément. Mais parce que les privilèges, de quelque nature qu'ils soient, reposent sur la crédulité publique et ne se perpétuent que par le mensonge.

Croit-on que, si le peuple avait soupçon de ce qui se passe dans les chancelleries et de ce que sont les combinaisons diplomatiques, il s'inclinerait, dévot et tremblant, devant le dogme patriotique ?

Pense-t-on que, si le peuple avait connaissance des opérations financières par la plus grande réussite desquelles on le jette sur les champs de bataille, il consentirait à risquer sa peau ?

S'imaginer-t-on que si le peuple se doutait des dessous répugnants de la politique, il se passionnerait pour le triomphe d'un parti sur l'autre ?

Estime-t-on que, si le peuple avait conscience de la lubricité des prêtres, de leur cupidité et de l'incohérence de la foi qu'ils enseignent, il confierait à ces Flamidiens l'éducation de son fils, il entretiendrait le denier de Saint-Pierre et peuplerait les églises ?

Espère-t-on que, si le peuple avait conscience de l'immoralité des lois et de la partialité des magistrats, il respecterait ceux-ci et celle-là ?

Se flatte-t-on que si le peuple se rendait compte de l'exploitation révoltante qu'il subit, de par l'état économique social, il accepterait bénévolement le rôle d'éternel spolié ?

Diplomatie ? — Mensonge !
Patriotisme ? — Mensonge !
Politique ? — Mensonge !
Religion ? — Mensonge !
Lois et Magistrature ? Mensonge !
Propriété ? — Mensonge !
Mensonge ! Mensonge !! Mensonge !!!

Des hommes de vérité se sont levés qui ont mesuré la profondeur et l'étendue de l'abîme où sombre le bonheur universel.

Lentement, ils ont soustrait leur intellect à l'obsession routinière des erreurs initiales ; ils ont compris d'abord ; ensuite ils ont voulu.

Ces hommes forment l'armée innombrable qui poursuit, à travers les siècles, la conquête de la Vérité.

De tous temps, ils existèrent, se dressant en face de toutes les iniquités.

Ils ont connu tous les sarcasmes, toutes les perfidies, toutes les persécutions.

Tandis que les scélérats qui savent mentir gravissaient les sommets de la hiérarchie sociale, eux, les loyaux, les sincères, étaient précipités, par les méchants et les soumis, dans les géhennes des prisons et des bagnes.

Ils y descendaient, oui ; mais y emportant, malgré leurs bourreaux, les hauteurs de leur pensée et le réconfort de leur rêve.

Esclaves révoltés il y a des siècles et des siècles, mécréants et hérétiques au triomphe despotique du catholicisme, sans culottes et gueux, il y a cent ans, républicains et démocrates avant-hier, hier, socialistes et révolutionnaires, aujourd'hui, ils sont appelés anarchistes, ces hommes de clairvoyance et d'intrépidité.

Anarchistes ? Soit, et fièrement.

Il n'existe, en réalité que deux camps : celui du Mensonge et celui de la Vérité.

Dans le premier, sont réunis toutes les puissances d'Autorité : gouverner, c'est mentir.

C'est dans l'autre camp que sont groupés toutes les forces de protestation ; dire la vérité, c'est se révolter.

Révolté ? Oui, je le suis.

Je ne cesserais de l'être que lorsque, le mensonge étant terrassé, la protestation deviendra sans objet.

Vous riez ?...

Ce moment viendra.

Quand ? Dès que nous le voudrons.

Sébastien FAURE.

La Mort pour le Mieux-Être

L'homme est fier de son intelligence, il l'utilise chaque jour avec son infailible bon sens, sa vie ruiselle de clarté, de bonté, de beauté et de justice.

Il respecte la vie, tous ses actes ont pour source l'harmonie. S'aimant de toutes ses forces, il a fait la société à son image.

Les sottises ou tristes rivalités économiques, les choes politiques, les troubles intimes ou collectifs, l'homme a su en abolir les causes, parce qu'il n'est pas un animal inférieur.

La guerre civile ou étrangère, la famine, l'exploitation par le salariat, nulle de ces horreurs ne souille, n'ensanglante le monde.

L'homme est heureux, libre, aucun joug ne l'humilie ; inaccessible à l'ambition déprimant et corruptrice, évoluant au sein de la richesse commune, de l'égalité sociale et non légale, débarrassé de la bourgeoisie, de la noblesse, de l'Eglise et de l'Etat, l'homme, après un doux et utile travail, contemple sa compagnie avec pureté, caresse ses enfants avec une exquise tendresse, n'ayant plus rien à demander à la nature, à lui-même et aux autres.

L'homme n'est pas contraint à mourir pour le mieux-être.

Elever des barricades contre le tsarisme, dévoter les rues afin de lutter farouchement contre la sanguinaire bande des grands ducs, se colleter jusqu'à l'agonie avec les cosaques, esclaves brutaux, jeter des bombes sous les pieds des gens de guerre groupés autour du trône impérial, s'armer de poignards et de fusils pour anéantir l'absolutisme, la Russie ne nous présente point ce spectacle.

Moscou est une cité fraternelle, au Kremlin et hors de son enceinte le sifflement des balles, le tonnerre de la canonnade, les cris des mourants et des blessés, tout cela est un rêve.

Nicolas II, le benjamin de la République française adore tous ses sujets.

A Saint-Petersbourg, l'inoubliable 22 janvier, la neige de la capitale se teignit miraculeusement de pourpre. Ce jour légendaire il y eut de nombreux massacres par persuasion.

Depuis des semaines le peuple russe débordait d'allégresse, sa joie d'être gouverné par le vaincu des Japonais se prouve par des moyens expressifs.

La Russie n'a pas à mourir pour le mieux-être. De l'un à l'autre bout de ce pays la félicité règne. Seuls les individus à courte vue, les calomnieux affirment le contraire.

Quand les communards organisèrent la révolte, la France était prospère. Les citoyens de la plus douce patrie qui soit n'étaient pas accablés par la misère. L'Empire leur avait donné la paix et la troisième république préparait ses festins.

L'Espagne et l'Italie dont le sol est si fertile et le ciel si beau, pourquoi se soulevaient-elles aussi ? Ces royaumes ne sont-ils pas des édens ?

Espagnols et Italiens ont des casquettes, des mandolines et des violons, pour danser devant le buffet et débiter des madrigaux à leurs inlassables dulcinées ou aux ardues romaines ou napolitaines.

Si les monarches ont le ventre plein, les dirigés sont ivres, à en croire Auguste de Pologne.

En Angleterre et en Amérique, la révolution sociale ne peut germer : les habitants d'Albion et les électeurs de Rosebery ont le couvert mis depuis le matin. Au delà de la Manche comme au nouveau continent, la pauvreté a cessé ses ravages.

La Belgique et la Hollande ont établi depuis longtemps la véritable civilisation. Chaque être humain, raisonnable et pratique, y réalise sagement sa tâche.

Le barbu et congolais Léopold et la blonde Wilhelmine ont pris le parti d'agrandir le sillon commun, fécondé par la sueur et le sang des serfs.

Autrefois, l'homme travaillait dans la douleur et se révoltait quelquefois.

Les praticiens, les seigneurs, les bourgeois le mettaient en coupe réglée et l'égorgeaient.

Aujourd'hui, l'homme, libéré de toute servitude, ayant sa place au banquet de la vie, fortuné convive, l'homme n'est plus l'ennemi de l'homme.

La société est parfaite.

L'imbécillité a fait place à la logique, l'ignorance s'est dissipée à mesure que s'élevait à l'horizon le soleil de la pensée, l'amour s'est substitué à la haine.

L'humanité est une immense famille.

Antoine ANTIGNAC.

ÉDUCATION ANARCHISTE

La consommation libre

Consommer est la nécessité primordiale de la vie. Nul ne peut s'exclure et ne doit être exclu de la consommation. Tous les individus doivent consommer selon leurs besoins. Voilà une affirmation anarchiste.

La production étant libre, tous les individus pourraient-ils satisfaire tous leurs goûts en ce qui concerne l'alimentation, l'habillement, les plaisirs divers, arts, littérature, etc., l'habitation, sans nuire à autrui ? Nous répondons par l'affirmative.

Déjà, dans la société actuelle où la production est restreinte, ne voyons-nous pas une quantité considérable de produits de toutes sortes jetés à la voirie ou gaspillés alors que tant d'individus en sont privés ? N'existe-t-il pas de beaux et sains logements inhabités, pendant que beaucoup d'individus couchent à « la belle étoile » ou logent dans d'inféconds taudis ? La diversité des plaisirs les moyens d'éducation n'existent-ils pas et pourtant tout cela n'est-il pas délaissé parce qu'inabordable à la bourse de la plupart des producteurs ? Ces constatations sont flagrantes, nul n'oserait les nier.

Et pourtant des esprits obsédés font des objections, craignant que dans une société communiste-anarchiste où la production libre donnerait des résultats quantitatifs et qualitatifs supérieurs, tous les besoins et tous les désirs ne pourraient être satisfaits. On craint que tous les individus aient les mêmes désirs, les mêmes appétits. S'il en était ainsi, il est de toute évidence qu'une telle société serait impossible.

Je vais analyser ces craintes et prouver leur non-fondement.

Si, pour la consommation, les goûts peuvent être particuliers à plusieurs individus ; il n'en est pas de même pour la généralité. Exemple :

Dans un banquet de deux cents personnes où il est convenu que les mets les plus recherchés, les vins des meilleurs crus, ainsi que les liqueurs des meilleures marques seront servis ; il est certain que trois catégories se formeront entre banquetteurs. La première aimera tous les mets, la deuxième, quelques-uns seulement, et ne touchera pas à ceux qu'elle n'aime pas et la troisième mangera sans enthousiasme certains de ces mets.

Il en est de même pour les liquides.

Pourquoi dans la société actuelle ceux qui ont toute facilité de le faire n'absorbent-ils pas toujours les mêmes aliments ? Parce que leurs goûts sont variables et c'est dans la variabilité de leurs goûts qu'ils éprouvent de la satisfaction. Qu'on ne vienne donc pas prétendre que dans une société antiautoritaire tous les individus la composant se jetteraient sur les mêmes aliments.

Tel qui, aujourd'hui, aurait mangé du lièvre ne voudrait et ne pourrait en manger tous les jours sans éprouver bientôt du dégoût.

La même thèse est à soutenir pour l'habillement, l'habitation, l'art, l'éducation et les plaisirs divers.

Nul de ceux qui pourraient le faire ne sont vêtus de la même façon, au contraire, eux-mêmes possèdent des vêtements de diverses formes et de diverses couleurs. Les habitations diffèrent de lieu, d'architecture, d'ameublement et de décor. D'aucuns habitent le rez-de-chaussée, d'autres le septième étage, il est vrai que des maisons possèdent des ascenseurs que nous ne voulons pas supprimer, mais, au contraire, distribuer à tous ceux qui en reconnaîtront l'utilité.

**

Mais, nous dit-on, ne craignez-vous pas le gaspillage, l'ivrognerie, la gourmandise, l'accaparement ? Non, car tous ces cas sont inhérents à la société autoritaire. Ce qui est rendu commun ne se gaspille pas. Exemple :

Puisque, dans ce chapitre, j'ai déjà parlé de banquet, transportons-nous encore dans un. Ses plats sont nombreux, variés et le contenu abondant, alors point de discorde, chacun satisfaisant son appétit, au contraire, chacun attend patiemment son tour de se servir, nul ne songe à prendre plus que son nécessaire afin d'en priver son voisin.

L'ivrognerie est un bien mauvais défaut dû à l'ignorance et à la misère, nous espérons qu'avec l'éducation et la transformation de la société actuelle ce vice ne tardera pas à disparaître et si, malgré nos exhortations, des individus, profitant de la liberté qui leur serait laissée, voulaient continuer des enivrer, ils se condamneraient eux-mêmes à une mort prochaine ; ce serait un exemple pour leurs contemporains.

La gourmandise peut être comparée à l'ivrognerie et le cas traité de la même façon.

Quant à l'accaparement, nous ne pouvons concevoir que des individus pouvant à discrétion se munir de ce qui leur est utile, ils éprouveraient le besoin d'être encombrés d'objets quelconques. Ce cas prouverait chez eux un certain bonheur de les posséder, mais exigerait des soins de propriétaires ou autres dont il supporterait toute la peine, les domestiques n'existant plus, ce qui les inviterait à se débarrasser de leur défaut. Dans tout autre cas, ce ne pourrait être que l'œuvre de déséquilibres, le devoir de la société serait de leur donner des soins.

Donc, la production étant libre, la consommation peut l'être aussi, ce qui n'existe pas aujourd'hui pourra exister quand l'autorité aura disparue.

Rien ne manque pour construire des habitations luxueuses, confortables et saines, rien ne manque non plus pour ensementer et récolter les produits alimentaires, le sol peut être fouillé pour rechercher ce qu'il contient d'utile à la vie, tout existe pour pousser les penseurs, les savants, les inventeurs à de nouvelles investigations dont les résultats ne pourront être qu'utilisés à la collectivité. Lorsque cette collectivité aura su s'appropriier tout, car tout doit appartenir à tous, la consommation libre pourra exister.

DEMAIN !

Demain, quand se sera écroulé le vieux monde où nous aurons lutté, où nous aurons rêvé ; demain sera le temps d'universelle et vraie fraternité.

Demain, sera partout la solidarité, car nous ignorerons les frontières d'aujourd'hui. Les hommes travailleront librement au progrès, au bien être commun, aux sciences dont les fruits profiteront à tous comme l'air et la lumière que répand chaque jour l'astre qui nous éclaire.

Demain, sera l'époque des belles libertés où nous ne connaîtrons ni les dieux ni les maîtres, ni les géoles ni peine de mort par les hommes instituée. La tâche de chacun sera douce et aimée, car nous l'aurons choisie.

sie pour complaire à notre être et pour qu'elle soit utile à toute l'humanité.

Demain, alors sera l'abondante richesse, car la terre offrira largement ses trésors au flot des multitudes qui, remplies d'allégresse, cultiveront ce sol dont l'amélioration et la beauté sortent de la mort même, et dans lequel nous puiserons le fruit de nos constants efforts.

Demain, les puissantes machines arracheront du sein du sol les trésors qu'il contient, sans obligation aux humains de descendre au tréfond de la terre que les filons serpentent pour en extraire le minerai, évitant ainsi le grisou et les éboulements meurtriers.

Demain, s'épanouira comme une fleur l'art qui, mis à la portée de tous, incitera toujours vers la perfection. Le penseur, l'inventeur, dont nulle entrave n'arrêtera le travail, nous seront alors de précieux auxiliaires. Le mensonge sera banni et la vérité recherchée.

Demain, quand s'éveillera le monde, l'aube nouvelle éclairera partout des cités d'harmonie, les habitants ignorant la haine seront tout à la fraternité. Puissants alors de cette fraternité qui leur procurera joie et bonheur, les peuples unis en une seule patrie vivront en un doux Eden.

Travaillons pour demain, car demain nous serons forts des luttes d'aujourd'hui.

Etienne RAGOT.

ANTIMILITARISME

ET

BOURGEOISISME

L'issue du procès intenté par le parquet de la Seine aux signataires de l'affiche adressée « aux conscrits », que l'Ordre a reproduit dans son premier numéro, ne nous a pas surpris.

Certes, nous regrettons que des camarades dévoués à une cause que tout être conscient approuverait, pendant une ou plusieurs années, privés de répandre la bonne semence, mais cela est inévitable. Toutes les bonnes causes ont eu leurs martyrs et c'est précisément ce qui active le germe et avance la date de la moisson.

Tant pis pour les condamnés de par la loi ! Tant mieux pour ceux qui les ont condamnés ! Oui, tant mieux ! car, en réalité, ce sont ces derniers et la cause qu'ils défendent qui sont condamnés dans les verdicts même qu'ils prononcent.

La patrie se meurt. Thémis elle-même à grands coups de faux poids la frappe pour se défendre elle-même de l'incurabilité dont elle est atteinte : l'autorité.

Hier, c'était à Paris. Demain, ce sera à Amiens, où les camarades Lemaire et Bastien pour des articles parus sur *Germinal*, où ils ont critiqué le militarisme, attendent depuis plus de trois mois que dame justice statue sur leur sort.

L'égalité que nous octroie « la plus douce des patries » a voulu que pour les mêmes faits, à Paris, des accusés soient libres jusqu'à leur comparution aux assises et à Amiens d'autres restent enfermés.

A Marseille, notre camarade Mochet, après plus d'un mois de détention, a été remis en liberté provisoire, mais attend toujours une décision des juges. Le crime de ce dernier est le même imputé aux récents condamnés de Paris, ainsi qu'à Bastien et Lemaire. « La justice est égale pour tous. » Comprenez qui pourra.

Allons, bourgeois, semez toujours la haine. Vous ne tarderez pas à en récolter les fruits.

J. LECOURT.

GERMINAL

POÉSIE

Dans le chant noir des affamés,
Comme une plaie héréditaire,
Les grains que vous avez semés,
O bourgeois vont sortir de terre !
La haine, cette fleur du mal,
Germe vivace en nos entrailles.
Plus il en naîtra ! Mieux ça vaudra !
Hardi les gars ! C'est Germinal !
Qui fera pousser les semailles.

Tout ce qui vient des malheureux,
Leur amour même vous tourmente,
Le coït de ces ventres creux
Vous écoeure et vous épouvante.
Que chaque accouplement brutal
Fasse un soldat pour nos batailles ;
Plus il en naîtra, mieux ça vaudra !
Hardi les gars ! C'est Germinal !
Qui fera pousser les semailles.

Quand les pauvres, les réprouvés,
Martyrs en butte à la détresse,
Se seront enfin soulevés,
Réclamant leur part de richesses
Au tronc du vieux monde inégal,
On fera de larges entailles,
Il en jaillira ce qu'il pourra !
Hardi les gars ! C'est Germinal !
Qui fera pousser les semailles.

Les forgerons et les mineurs,
Va-nu-pieds sortant de leurs bouges,
Feront de rudes moissonneurs
Lorsque viendra la moisson rouge.
Pour changer l'ordre social
Il faut égaliser les tailles,
Il en jaillira, ce qu'il pourra !
Hardi les gars ! C'est Germinal !
Qui fera pousser les semailles.

Quand les meurts-de-faim, rassemblés,
Se dresseront pour la révolte,
Serrés, nombreux comme les blés,
Les fusils feront la récolte.
Guerre ! aux repus du capital !
Il faut de vastes funérailles,
Plus on en tuera ! Mieux ça vaudra !
Hardi les gars ! C'est Germinal !
Qui fera pousser les semailles

AUX SOCIALISTES

Ohé ! messieurs de la sociale, le temps des élections approche.

Ce n'est pas le cas que je veuille vous rappeler la chose — vous y songiez bien avant moi — mais je tiens à vous dire ici ce que pense de vos saletés, l'aspirant à la vie libre que je suis.

Ceux d'entre vous qui doivent briguer les suffrages du « lion populaire » voient dans leurs rêves la vie, la belle vie qu'ils méneraient si la majorité des bouts de papier mis dans les urnes portait leur nom. Ils pourraient enfin entrer dans le sanctuaire des lois, en la compagnie distinguée de marquis imbéciles, d'académiciens gommeux, d'avocats en mal de lois meilleures, de médecins sans clients, d'anciens ouvriers en gibus. Ils pourraient aussi prendre part à ces pugilats, dignes de ménageries, que nos représentants s'offrent de temps en temps pour se faire la main, et après lesquels on se remet à la confection de réglemens que le peuple ne devra pas enfrein-

dre. Outre cela, ils auraient le plaisir de palper 25 francs par jour, avec lesquels on pourrait... faire beaucoup de choses ; 25 fr., sans compter les pots de vin ! il serait, il est vrai, facile de se donner la satisfaction de refuser ces derniers et de poser ainsi à l'intégrité.

Et puis, ce n'est pas tout ; on pourrait encore, un beau jour, en prenant son courage à deux mains, faire un discours en profitant d'un moment où personne n'est disposé à écouter et, qui sait ? peut-être donner son nom à un amendement, une loi... On pourrait, dès lors, se présenter de nouveau devant le peuple ; on aurait fait parler de soi, on serait un malin et, après quatre ans, on serait de nouveau l'élu. Plus tard, lorsque viendrait le gâtisme, on aspirerait à un siège chez les « honorables » (l'immonde Piot est parmi eux) ou bien, tel Augagneur et tant d'autres, on se ferait octroyer, par un ministre à qui on a donné sa voix, une bonne petite sinécure en province ou aux colonies.

Et voilà ce qui est au fond de la cervelle de tous les candidats. Vous ne l'avouez pas, bien entendu ; vous ne l'avouez même peut-être pas toujours à vous mêmes. Mais la chose y est quand même, plus ou moins latente ; nous en avons tous les jours quelque nouvelle preuve.

Aussi, vous avez beau débiller vos boniments où vous nous parlez du bonheur du peuple jusqu'à nous faire suer, nous y voyons de l'hypocrisie, rien autre.

« Ouvriers, paysans, 35 ans de régime parlementaire ne vous ont rien donné ; mais c'est parce que jamais un homme comme moi ne s'est présenté à vos suffrages. Votez pour moi, et ça changera ». Voilà ce que vous dites, mais en l'arrangeant en malins que vous êtes.

Eh bien ! quand je vous entend parler ainsi, la colère me soulève et je ne puis m'empêcher de dire : saligauds !

Oui, saligauds ! imposteurs ! vous qui osez dire que lorsque vous contribuerez au vote du budget de la guerre il n'y aura plus de guerres ; imposteurs ! vous qui affirmez que la propriété c'est le vol et qui voulez la consacrer en utilisant l'impôt à de sales besognes.

Vous n'êtes rien que des arrivistes. L'orgueil qui vous ronge est aussi sot que vos boniments sont usés. Vous avez été élevés à la candidature par un ramassis de crapules qui attendent des services de vous. Aucune sincérité n'est en votre cœur ni en celui de vos séides. Vous aimez l'or. Vos adulations au peuple sont aussi intéressées que celles que vous recevez. Vous n'êtes pas libres et vous n'aspirez pas à la liberté : vous sollicitez la foule imbecile pour qu'elle devienne votre maître. Vous êtes autoritaires : quand vous serez en haut, malheur à ceux d'en bas, car votre âme est âme de valets. Vos arguments, quand vous en donnez, sentent la jésuitière. Vous êtes sans enthousiasme. Vous ne suggérez ni le dévouement, ni la bonté ; vous satisfaites des appétits bas, c'est là toute votre œuvre. Vous mentez effrontément, et là où vous êtes la fourberie règne. Des amis du peuple, vous ? allons donc ! Vous avez intérêt à ce que l'homme soit bête ; vous voulez vivre de lui, exploiter le désir de bien-être qui est en lui. Vous êtes prêts à tout pour triompher, pour faire taire celui qui dit la vérité au peuple ; vos pareils ont acculé Girier Lorion au meurtre, l'ont fait périr au bain ; nous savons que votre âme est assez noire pour renouveler cet assassinat.

Allez ! amis du peuple — du peuple imbecile des votards — allez ! Invitez la foule à vous donner sa voix ; continuez à lui promettre ce que vous ne pouvez donner ; con-

tinuez à mentir, à renier vos propres paroles. Allez, imposteurs !

Mais ne soyez pas étonnés si un jour quelque nouveau Vaillant, plus chanceux, étale au soleil les viscères de ceux d'entre vous qui auront réussi à prendre place dans le Palais à qui votre républicanisme donne le nom d'une dynastie.

HOMO.

P. S. — Un des goujats qui alimentent vos feuilles appelle malignement la rédaction de l'Ordre. « un petit groupe ». Eh ! oui, petit sot, un petit groupe, qui s'enorgueillit d'être petit, qui veut rester petit, dont la force est dans la petitesse, et qui, lorsqu'il sera trop grand, se disloquera et redeviendra petit. Dis donc, bipède borné, hé ! socialiste, comprends-tu cela ? non, car tu restes machoires écartées ; ta cervelle est trop primitive.

Tu fais partie d'un grand groupe toi ; aussi, mon vieux, ton groupe et toi, e que vous valez !

Un petit groupe ! Ah ! si nous pouvions, si nous voulions promettre des livres à surveiller à celui-ci, des rues à balayer à celui-là, un secrétariat à Pierre, une gérance à Paul, oh ! alors nous ne serions pas un petit groupe : tout ce que le pays compte de mentalités mesquines viendrait chez nous ; mais comme nous ne savons user d'un autre appât que celui que peut offrir la recherche de la vérité, alors, nous sommes et nous restons un petit groupe.

H.

CHRONIQUE LOCALE

Le commissaire de police du III^e arrondissement est... mort.

Nous engageons son remplaçant et ses collègues à le suivre dans cette voie.

Au Bénéfice de "L'Ordre"

Samedi 13 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Conférences, conférence publique et contradictoire par Régis Meunier. Sujet traité : « Le Droit à la vie. »

Concert révolutionnaire par plusieurs amateurs.

Séance de prestidigitation.

Entrée, 50 centimes, gratuite aux dames.

Des cartes sont en vente à l'Ordre ; on pourra s'en procurer le jour de la conférence à la porte de la salle.

La Guerre

Le gouvernement qui nous est imposé n'a pas l'air des mieux fixé sur l'attitude que prendrait le peuple de France en cas d'un conflit avec l'Allemagne.

Il a ici un représentant pour le renseigner : c'est le préfet de la Haute-Vienne. Nous adressons nos doléances aux gouvernants en des circonstances beaucoup moins graves, pourquoi refuser, en l'occurrence, d'user de ce procédé.

Nous disons donc au préfet d'avertir ses maîtres de ce qui suit :

Ici, nous ne sommes pas disposés le moins du monde à nous aller faire « ca-

N° 5 Feuilleton de l'Ordre

L'ANARCHIE

Sa philosophie. — Son idéal

Par P. KROPOTKINE

En même temps qu'une nouvelle vue d'ensemble, une nouvelle philosophie, s'élabore ainsi dans les sciences, nous voyons aussi s'élaborer une conception de la société, tout à fait différente de celles qui ont prévalu jusqu'à nos jours. Sous le nom d'anarchie, surgit une interprétation nouvelle de la vie passée et présente des sociétés, en même temps qu'une prévision concernant leur avenir, conçues l'une et l'autre dans le même esprit que la conception de la nature dont je viens de parler. L'anarchie se présente ainsi comme une partie intégrante de la philosophie nouvelle, et c'est pourquoi l'anarchiste se trouve en contact sur un si grand nombre de points avec les plus grands penseurs et poètes de l'époque actuelle.

En effet, il est certain qu'à mesure que le cerveau humain s'affranchit des idées qui lui furent inculquées par les minorités de prêtres, de chefs militaires, de juges tenant à assooir leur domination et de savants payés pour la perpétuer, — une conception

de la société surgit, dans laquelle il ne reste plus de place pour ces minorités dominatrices. Cette société, rentrant en possession de tout le capital social accumulé par le travail des générations précédentes, s'organise pour mettre ce capital à profit dans l'intérêt de tous, et se constitue sans refaire le pouvoir des minorités. Elle comprend dans son sein une variété infinie de capacités, de tempéraments et d'énergies individuelles : elle n'exclut personne. Elle appelle même la lutte, le conflit, parce qu'elle sait que les époques de conflits, librement débattus, sans que le poids d'une autorité constituée fût jeté d'un côté de la balance, furent les époques du plus grand développement du génie humain. Reconnaissant que tous ses membres ont, de fait, des droits égaux à tous les trésors accumulés par le passé, elle ne connaît plus la division entre exploités et exploités, entre gouvernés et gouvernants, entre dominés et dominateurs, et elle cherche à établir une certaine compatibilité harmonique dans son sein, non en assujettissant tous ses membres à une autorité qui, par fiction, serait censée représenter la société, non en cherchant à établir l'uniformité, mais en appelant tous les hommes au libre développement, à la libre initiative, à la libre action, et à la libre association.

Elle cherche le plus complet développement de l'individualité, combiné avec le plus haut développement de l'association

volontaire sous tous les aspects, à tous les degrés possibles, pour tous les buts imaginables : association toujours changeante, portant en elle-même les éléments de sa durée, et revêtant les formes qui, à chaque moment, répondent le mieux aux aspirations multiples de tous. Une société enfin, à laquelle les formes préétablies, cristallisées par la loi répugnent ; mais qui cherche l'harmonie dans l'équilibre, toujours changeant et fugitif, entre les multitudes de forces variées et d'influences de toute nature, lesquelles suivent leur cours et, précisément grâce à la liberté de se produire au grand jour et de se contrebalancer, peuvent provoquer les énergies qui leur sont favorables, quand elles marchent vers le progrès.

Cette conception et cet idéal de la société ne sont certainement pas nouveaux. Au contraire, quand nous analysons l'histoire des institutions populaires — le clan, la commune, le village, l'union de métier, la « guilde », et même la commune urbaine du moyen âge à ses premiers débuts, nous retrouvons la même tendance populaire à constituer la société dans cette idée — tendance qui fut toujours entravée d'ailleurs par les minorités dominatrices. Tous les mouvements populaires portaient plus ou moins ce cachet, et chez les anabaptistes et leurs précurseurs nous trouvons les mêmes idées nettement exprimées, malgré le langage religieux dont on se servait alors.

Malheureusement, jusqu'à la fin du siècle passé, cet idéal fut toujours entaché d'un esprit théocratique, et ce n'est que de nos jours qu'il se présente débarrassé des langages religieux, comme une notion de la société déduite de l'observation des phénomènes sociaux.

C'est seulement aujourd'hui que l'idéal de société où chacun ne se gouverne que par sa propre volonté (laquelle est évidemment un résultat des influences sociales que chacun subit), s'affirme sous son côté économique, politique et moral à la fois, et qu'il se présente appuyé sur la nécessité du communisme, imposé à nos sociétés modernes par le caractère éminemment social de notre production actuelle.

En effet, nous savons fort bien aujourd'hui qu'il est futile de parler de liberté tant que l'esclavage économique existe.

(A suivre).

Camarades,

Après avoir lu "L'Ordre", faites le lire à vos amis.

garder» pour la... «peau»; pas plus que d'aller «canarder» des gens qui ne nous ont rien fait et qui seraient des nigauds s'ils n'agissaient pas comme nous. Vous pouvez nous en croire. Nous vous affirmons que, même les socialistes qui se disent patriotes pour les besoins de leur cause, ne marcheraient pas.

Aux patriotes qui parleraient d'aller à Berlin, eh bien, nous les y laisserions aller. Nous sommes plus patriotes qu'eux. Berlin, ce n'est pas chez nous; nous voulons rester chez nous. Tel est notre désir à nous, peuple souverain. Qu'en haut lieu on se le tienne pour dit.

Procédés de discussion

Au *Socialiste du Centre* on se plaint parfois de la manière de discuter qu'ont certains rédacteurs de l'*Ordre*. Il faudrait s'entendre :

Parce que n'aimant pas l'hypocrisie, appelant les choses et les individus par leur nom, nous sommes, paraît-il, discor-tois.

Au *Socialiste du Centre* quand, sans le démontrer, on veut traiter quelqu'un d'âne, on le qualifie d'érudit ou pour lui faire mériter cette épithète on tronque sa pensée, ses paroles, ses actes et ses écrits. Cela — pour certains rédacteurs de ce journal — s'appelle franchise et courtoisie. Eh bien, pour nous, c'est tout le contraire. Nous, nous usons de franchise et de vérité. Chaque accusation que nous portons, chaque qualificatif que nous employons sont justifiés. NOUS METTONS NOS ADVERSAIRES AU DÉFI DE PROUVER LE CONTRAIRE, et dussions-nous continuer de mériter les qualificatifs de pontifes et d'autoritaires qu'on nous décerne, tant que nous collaborerons à l'*Ordre* il n'en sera pas autrement.

Quand on nous invitera à une discussion courtoise, nous accepterons volontiers.

C'est ainsi que dans notre prochain numéro nous répondrons à un article intitulé «Conseils et Actes», celui-là n'ayant pas été tronqué.

LA RÉDACTION.

Bazile, Loriquet, Escobar

Tels sont les noms des anonymes auteurs de trois articles (soyons polis) parus sur le *Socialiste du Centre* du jeudi 28 décembre 1905.

Cette trinité de jésuites ayant signé A. G., Georges L. et H. Mills, ment comme un ratichon enseignant le catéchisme à des gosses, et anone comme quelconque patriote chantant les beautés de la guerre.

J'accuse, je qualifie et je prouve.

G. A. ment lorsqu'il prétend que nous avons un groupe qui n'existe pas. L'existence de l'*Ordre* doit le convaincre de ce mensonge. Il anone en comparant l'idéal que nous préconisons avec notre conduite dans la société actuelle, sachant fort bien que lui-même, vivant dans la même société ne peut non plus vivre son rêve.

N'écrivant pas ces lignes pour ceux que je cite, mais pour les lecteurs de l'*Ordre* et du *Socialiste du Centre*, je veux bien répondre à la question que me pose G. A., mais il eût été plus logique de sa part d'insérer toute la phrase de mon article qu'il vise, car elle répondait amplement à sa question. «Il n'y a pas plus sourd que qui ne veut entendre.»

La question qui m'est posée est la suivante :

«Qui, dans la société communiste anarchiste, reconnaîtra quelqu'un apte à donner des conseils, et si le plus grand nombre ne veut pas les suivre; que ferai-je, moi?»

Jamais aucunes capacités n'ont été décré-tées par une loi. L'évidence seule les a faites reconnaître et adopter par tout ce qui est conscient, Georges L. pourrait apprendre à G. A. qu'il en a été ainsi pour les talents de Berthelot, Claude Bernard, Kropotkine, Gay-Lussac et bien d'autres.

Parmi les ouvriers, et dans divers ateliers manufactures ou quelconque genre de travail, il existe des talents reconnus par l'ambiance qui les recherche et tente à se les assimiler.

Quand à ce que je ferais si, selon toute vraisemblance le plus grand nombre d'individus se refusait à recevoir des conseils; eh bien, je réponds que cela démontrerait simplement que ces individus sont aptes à s'en passer, ou qu'alors l'idéal que je rêve ne serait pas atteint; il me resterait, ainsi qu'à ceux qui partagent mes idées à continuer la propagande. Rien n'est fixé pour la date de naissance de la société que nous désirons, les sociétés quelles qu'elles soient sont perfectibles.

A mon tour de poser des questions à G. A. :

Que ferez-vous, si dans la société que vous rêvez, un petit ou un grand nombre d'individus se refusait à se soumettre aux ordres ou aux conseils que vous ou d'autres donneront?

Avez-vous une date fixée pour la naissance de votre société?

Je laisse pour compte à Georges L. «La baguette magique» pour transformer la

société. Nous comptons, nous, sur l'éducation révolutionnaire de la masse, pour la faire s'emparer des usines, des machines, de la terre, de tout ce qu'enfin elle est aujourd'hui dépossédée, et s'approprier le tout pour son usage. La baguette magique est pour les socialistes le suffrage universel, dont les élus sont les détenteurs.

Je termine en convaincant aussi H. Mills de mensonge et d'ânerie. Je n'ai jamais fait les promesses qu'il me prête, pas plus d'automobiles que d'autre chose; je laisse le soin de ces boniments aux bonimenteurs de foire électorale, et je maintiens que les automobiles offrent moins de dangers que les chemins de fer à départs et arrivées à heures fixes.

Faut-il lui démontrer que les automobiles ne sont pas seulement employées à des courses coupe Gordon Benet ou autres, et que sur route il est plus facile de garer un véhicule qu'un train sur rails?

Allons caboteurs, continuez de battre du tambour sur mon nom, les baguettes ne feront que meurtrir vos doigts.

Ne convoitant ni candidature ni place officielle, vos braiements et vos mensonges me sont plutôt utiles pour vous dénoncer à la Raison.

Armand BEAURE.

A Jacque Misère

Au *Socialiste du Centre* il n'y a pas de châtreur de copie et les lecteurs doivent s'en apercevoir. C'est ainsi que dans un récent numéro nous avons constaté un acte que vous n'avez pas hésité jadis à qualifier de mouchardise.

Il s'agissait alors de votre anonymat qui fut dénoncé par un rédacteur de la *Croix*.

Dans le numéro du *Socialiste du Centre* en question, un article trop stupide pour que j'y réponde en ce qui m'y concerne, dénonce un camarade qui prit la parole au récent meeting de Saint-Junien comme étant un de nos collaborateurs dont il dévoile l'anonymat.

Voudriez-vous nous dire la différence qui existe entre votre correspondant et le rédacteur de la *Croix*?

A. BEAURE.

Joue... Faux!!!

Le tir part de la rédaction du *Socialiste* et c'est nous qui servons de cible. Georges L. — jaloux des lauriers du colonel Henry et de G. Téry — nous fait désirer et conseiller la destruction des machines; désir que nous n'avons jamais manifesté — est-il besoin de le dire?

Tout de même! Où vous accule le défaut d'arguments hein?

Gratifications Georges L. et ses inoffensives niaiseries d'un léger haussement d'épaules; ainsi nous ne dépasserons pas les limites de l'indulgence qui leur est due.

E. M.

P. S... ième fois :

Nous sommes d'accord avec les socialistes pour démunir les capitalistes des moyens de production, mais pas pour en munir l'Etat qui est le plus terrible des capitalistes.

à A. Beaure :

Vous m'excuserez d'avoir ajouté, involontairement, aux attaques que vous vous étiez déjà attirées.

Entre nous — si n'était le rire — vous n'avez pas besoin d'avoir les côtes bien solides pour supporter les coups des Mills et autres Georges du *Socialiste*.

E. M.

Faux partout

Le patriotisme agonise, c'est ce qui n'échappe pas aux prêtres de cette religion, aussi tout leur est bon pour tenter la prolongation de ses jours.

P. Kropotkine interviewé dernièrement par un rédacteur du *Temps*, ce dernier tronqua une grande partie des paroles de notre ami qui envoya une rectification au même journal et qui parut aussi sur les *Temps Nouveaux*.

Quoiqu'à l'*Ordre*, nous ne soyons pas en accord sur beaucoup de points avec Kropotkine, sur le patriotisme, il s'en faut de beaucoup qu'il ai tenu le langage qu'après le rédacteur du *Temps* un rédacteur du *Réveil du Centre* lui a fait tenir dans un récent numéro. Cet article était signé : Poisson.

Au premier avril, cet article et le signataire auraient été de mode. C'eût été un véritable Poisson d'Avril.

Dernièrement sur le *Socialiste du Centre* nous avons lu une découpe de Longuet où ce dernier disait, qu'aux dernières élections législatives de Reims, des camarades syndicalistes libertaires de là bas, Dooghe notamment, avaient, en des réunions électorales, conseillé de voter pour le candidat socialiste Révelin.

Nous publions ci-dessous une rectification prise sur le journal *Germinal* où Dooghe est collaborateur et gérant, nos lecteurs seront fixés sur la bonne foi de certains de nos adversaires.

Certains journaux ayant dénaturé le caractère de l'intervention de nos militants dans la dernière campagne électorale de Reims, il est nécessaire de rectifier ce qui a été dit à ce sujet.

Conformément à une décision prise en réunion générale de l'Union syndicale rémoise (Comité des huit heures), Ranty et Dhooghe sont allés porter l'action syndicale dans les réunions électorales non pas, comme les journaux l'ont prétendu, afin d'y engager les travailleurs à voter pour l'un ou pour l'autre des candidats, mais pour y relever en les soulignant les faits favorables à la cause syndicaliste, pour y dénoncer et combattre tout ce qui pouvait lui être nuisible. Notre ami Dhooghe, notamment, n'a jamais fait que répéter ce qu'il pense de l'action syndicale et sociale de la classe ouvrière, ce qu'il a déjà dit dans les colonnes de *Germinal*: pour améliorer leur sort, pour se libérer des servitudes capitalistes, les travailleurs ne doivent compter que sur eux-mêmes et particulièrement sur la force qu'ils pourront donner à la lutte syndicale. Au lieu de faire fonds sur les pouvoirs publics, ils doivent consacrer leur intelligence, leurs forces, — leurs seuls revenus — à l'action corporative à l'action directe des exploités contre leurs exploiters, la seule action capable de préparer et d'assurer l'émancipation du prolétariat.

LA RÉDACTION.

L'Unité se fractionne !

Il ne suffisait donc pas de la décréter! L'Unité se fractionne : c'est régulier, logique, fatal. Aucun terre-neuve limousin — ou autre — ne la sauvera. Tant mieux pour les socialistes eux-mêmes.

Que les sincères y réfléchissent.

Le Maire a démissionné

De ce cataclysme nous n'avons pas senti la moindre commotion à l'*Ordre*. Et vous?

Pourtant... nous, rédacteurs, à qui remettrons-nous nos bristols?

Dissidence

Presseman n'a pas injurié Betoulle : ils se sont simplement passionnés l'un et l'autre sur des points de tactique opposés.

Vous saisissez la nuance?

C'est un peu comme l'indemnité de M. Barthélemy Mayéras qui ne serait pas un traitement.

Voilà.

Comprenez-vous ?

A la tragique séance du conseil municipal, Labussière était l'ami de ses amis et de ses ennemis, tout en étant l'ennemi de ses amis et de ses ennemis. Ses ennemis déplorent son départ mais lui ont refusé leur confiance. Tandis que ses amis lui ont accordé leur confiance mais l'ont fait partir... Vous ne comprenez pas?

Ca, c'est l'Unité!

A TRAVERS LES BAGNES

Au 63^e de ligne

Afin d'inculquer l'amour de la patrie et de l'armée son indispensable auxiliaire, quelques galonnards de la 8^e compagnie de ce régiment ne trouvent rien de mieux que d'égaliser en férocité les plus crapules de la hiérarchie militaire.

On nous signale l'attitude d'un nommé Saint-Jean, adjudant de son métier, dont le fard ne peut cacher son masque de tigre mais dont la force ne réside que dans son galon.

Secondé par Marthegoutte et Roy (roi des crapules) deux pieds de banc, ce trio de fripouilles forme bien le nec plus ultra de ce que peut engendrer l'ignoble métier d'assassin duquel ils vivent et espèrent une retraite.

Inutile de signaler les faits que font subir à leurs subordonnés ces trois excréments pitriolards, ils sont trop divers et nombreux.

Si la guerre ne devait supprimer que des individus de leur acabit, il serait à désirer qu'elle soit prochaine.

Si on étudiait les moyens de leur donner une... retraite qui les empêcheraient de nuire?

A la Maison Plainemaison

A propos de ce que nous avons publié dans le précédent numéro de l'*Ordre* concernant un chef de la maison Plainemaison, on nous prie de préciser que l'individu visé est bien celui qui dernièrement congédia un élève porcelainier, parce que, par mégarde, celui-ci avait échappé une gamelle d'eau qui mouilla les pattes du hiérarchique animal. Voilà qui est fait.

Ce bon M. Monteux

CHOSSES RÉTROSPECTIVES

En dépit de l'axiome populaire : «A tous jours remuer la même charogne, cela fini par sentir mauvais» nous continuerons à retourner sur la claie le grand tartuffe, le «patron-providence».

Dans une lettre ouverte au ministre du commerce parue dans le *Populaire* du 11 courant, le camarade Peyrazeix a stigmatisé de façon humoristique et cinglante les hautes qualités du personnage, il n'est donc pas inutile de continuer l'historique.

Vers l'époque du bateau «Foyer Limousin» un scandale retentissant, bien qu'éteint aussitôt, fut l'objet de nombreux et divers commentaires, étant donnée la situation spéciale des auteurs de nombreuses soustractions mystérieuses dont le magasin fit longtemps les frais, et d'autant moins suspectées qu'ils en avaient la garde; pris sur le fait certain jour, les deux *chapeaux* — deux amants — n'osèrent nier; l'un était directeur et l'autre contre-maître. Le premier, misérable chausseur à Paris, où il vivait dans une détresse profonde, fut recueilli par Monteux à temps, qui le mit à la tête de son personnel, auquel il fut de suite antipathique par sa dureté envers tous et ses propos orduriers à l'adresse des ouvrières, ce qui provoqua une grève de quelques jours. A la suite du larcin il fut simplement déplacé et ne s'en porte pas plus mal aujourd'hui qu'il a reconquis les bonnes grâces du patron; il est devenu garde-chiourme dans sa manufacture de Paris; tant qu'à sa complice, assurément moins coupable, elle fut congédiée sans rémission. La «Tête de Cheval» et le «Vieux Marcheur» furent désormais séparés.

Tout le monde trouva cette façon de trancher les choses délictueuses, particulièrement magnanime, car il eût pu déposer une plainte et les faire condamner. Cependant, quelques mois plus tard, un ancien ouvrier surpris à emporter quelques morceaux de cuir pour réparer ses talons fut bel et bien condamné à dix jours de prison sur la plainte du philanthrope, comme quoi il y a deux poids et deux mesures; naturellement ses nombreux admirateurs n'y trouvèrent rien d'anormal; le contraste était pourtant flagrant. Le bonhomme est mort depuis prématurément, d'humiliation.

Lors du sinistre de décembre 1901, qui consuma l'ancien immeuble, catastrophe... mystérieuse, où les assurances et le personnel, exceptés certains personnages réalisèrent un profit appréciable, là encore la munificence du meilleur des patrons fut clamée à tous les échos; cependant les deux francs journaliers que touchèrent les chômeurs provenaient des souscriptions mondiales et locales, et non de la caisse du patronat; il y eut même à la reprise générale du travail, un reliquat dont il ne fut jamais rendu un compte exact; bien mieux encore, bon nombre d'ouvriers eurent des peines insurmontables pour recouvrer intégralement leurs outils ou une valeur équivalente.

Parlerons-nous de la caisse de maladie où tous les ouvriers sont tenus arbitrairement de cotiser, et dans laquelle le bon patron verse cinq ou six cents francs par an à titre de don généreux, somme récupérée largement par l'intérêt du capital en caisse, lequel est placé dans son exploitation.

C'est un peu le système des économats dans le nord et l'est, où — notamment dans le bassin de Longwy — l'exploiteur veut à toute force faire le bonheur (*sic*) de l'ouvrier et cela malgré lui; on sait que le plus clair de son gain y reste le plus souvent.

(A suivre.)

MORISS.

Tout dernièrement un affreux poux de sacristie, contre maître de la tige, au grand baigne, faisait ses adieux à ces dames; celles-ci, toutes éplorées — il était assez équitable, paraît-il — ne trouvèrent rien d'assez beau pour lui remettre un souvenir, pour quoi? S'étant cotisées, elles lui offrirent un objet d'art de 130 francs : rien qu'à!

Il paraît que c'était la carte forcée pour certaines, mais il fallut s'exécuter, la jeunesse s'impose cynique par ces temps de dévotion. Jusqu'où ira cet avachissement honteux : *that is the question!*

Qu'on nous permette de glisser sur certains détails typiques particulièrement répugnants à l'endroit du prolétariat; disons seulement que les autres gardés-chiourmes, ses collègues, lui ayant fait la conduite, rentrèrent chez eux vers le matin assez éméchés, la plupart étaient littéralement g..... guenilles!

Il n'y a pas que les ouvriers qui se souillent.

A quand le prochain gueuleton?

P. S. — Détail curieux : ce *regretté* contre maître n'a jamais eu aucune maîtresse parmi ses ouvrières; le cas est si rare qu'il est bon de le signaler, car les offres ne lui manquèrent jamais.

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE

SAINT-JUNIEN

Brève réponse des défricheurs. — A Et. Ditt et autres camarades du "Socialiste du Centre"

A des arguments, basés et appuyés sur des faits, vous avez répondu par des insultes et par des mensonges. Ce n'était pas le moyen de nous convaincre de votre bonne foi.

Défendre Beauré, nous ne nous y attarderons pas, il se défendra sans nous.

D'abord, vous mentez, quand vous nous attribuez ces paroles : « Tous les individus sont pourris; seuls, les libertaires sont des hommes conscients; il ne faut pas de réformes. » C'est bien votre cervelle qui a enfanté pareilles absurdités. Nous avons dit : « Tous les individus sont corruptibles; il en est aussi qui se disent libertaires, socialistes, catholiques, etc., qui n'ont pas conscience de ce qu'ils disent; enfin, si les réformes, seules, sont illusoire, nous sommes — nous n'avons cessé de le répéter — paraissons d'arracher partiellement, à la bourgeoisie, le plus possible, ceci pour entraîner les travailleurs à agir et à prendre conscience de leur force.

» Nous savons que l'expropriation ne se produira pas par un coup de baguette magique. — cette dernière est prétendument détenue par les candidats de toutes opinions qui assurent qu'eux seuls peuvent faire le bonheur du peuple. — mais bien par une série de revendications qui iront s'intensifiant jusqu'à l'expropriation finale.

Vous avez colporté à tous les échos que Rougier fut cause de la déclaration de la grève des mégissiers, et que, celle-ci décrétee, il ne reparut plus à la tribune. Ignorez-vous que la parole fut refusée à ce camarade à la première réunion de la grève? Allez-vous l'accuser de lâcheté et de couardise? Ses actes, lointains ou récents, vous répondent du contraire. Voilà la vé-

rité; il ne fallait pas que ces éléments subversifs et négatifs (ô Terlaud) s'introduisent dans le mouvement pour l'orienter différemment. »

Nous lisons plus loin : « Histoire de caisse... diminution... etc. » Écoutez bien : S'il s'est trouvé dans les organisations syndicales, des individus malhonnêtes, c'est que nos avertissements répétés n'ont pas été entendus. Nous avons toujours dit que le meilleur moyen de garder des administrateurs honnêtes, c'est de les contrôler et aussi de n'avoir en personne une confiance illimitée. Quant à la diminution des bougonneuses, nous n'en avons entendu parler que fort tard, alors que tout était fini.

Le syndicat jaune, notre œuvre! c'est insensé. Pourriez-vous, aussi, nous donner la date de la réunion dans laquelle nous avons dit que, seuls, les libertaires sont de bons syndicalistes?

Il nous a — dites-vous — été impossible de remonter le syndicat des mégissiers. Jugement prématuré, mes amis.

Balayer la Jeunesse Syndicaliste de la Bourse du travail. Holà! mais vous n'y allez pas de main morte. Crachez dans vos mains, camarades! et... serrez le manche.

Vous vous trompez, quand vous dites que le « trio » a fermé sur cette question d'un assistant; les travailleurs ne votant pas, ne serait-ce pas la bourgeoisie et la réaction qui régnerait? Il a été répondu à ce citoyen que les députés socialistes, à la Chambre, n'ont pas plus le moyen d'empêcher une réaction que cinquante individus quelconques enfermés dans une enceinte avec cinq cents bourgeois. Mais, au contraire, les réformes obtenues par les travailleurs l'ont été par leurs forces propres et en dehors du Parlement et c'est par contrainte que, la bourgeoisie parlementaire les a sanctionnées; donc, ce qu'on est capable d'arracher de haute lutte, il y a des chances qu'on soit capable de le maintenir. Ce n'est donc pas la politique électorale qui est capable d'empêcher une réaction, mais bien la conscience et l'action ouvrière.

Maintenant : « Le grand Manitou... l'Apôtre... aller lecher les bottes des autorités... Pas de pouvoirs publics, mais je m'en sers... Nul... nullité... etc. » Gardez ça pour vous, mes amis, si vous nous attribuez ce lot, il ne vous restera plus rien.

P. S. — Nous prions les camarades de Limoges de ne plus encombrer les colonnes de l'Ordre de ces polémiques si souvent ressassées. Pour nous, nous ne perdrons plus notre temps à répondre à des attaques qui se personnalisent. Un travail plus urgent nous appelle.

DÉFRICHEURS.

SAINT-LÉONARD

Dupé ou dupeur

Piarou a suspendu son labourage pour nous apprendre, par la voie de la France du Centre, que son vieil ami, le « père Tourgnol », a acheté le couvent de Saint-Léo-

nard au prix de 132.000 francs, et ce pour le compte de la ville.

Et il ajoute : « Qui c'est y qui va payer? C'est le contribuable. » Mais ne frémissez pas, heureux contribuables, à l'annonce de cet impôt nouveau, Piarou a pensé que vous trouveriez le fruit un peu amer, alors pour que vous l'avaliez sans dégoût, il le roule dans le miel.

Non, ce ne sera pas les travailleurs qui gagnent à peine de quoi vivre qui paieront; ce sera les « culs-blancs », presque tous richards, c'est-à-dire ceux vivant du travail des autres, Piarou l'affirme, écoutez :

« Alors, voilà ce qui va arriver : Le père Tourgnol va chercher un impôt qui ne frappera que les richards et que les pauvres n'auront pas à payer. »

Comme je suis curieux de connaître l'impôt qui ne frappera que le riche (?), j'ai cherché et recherché le procédé par lequel on peut récolter quelque chose de ce qui ne produit rien. Je n'ai pu trouver Piarou et je serais heureux que vos lumières m'éclairerent sur une question aussi profonde et qui nous divise totalement.

Comment, vous affirmez que le richard, ce parasite vivant du travail des autres, n'ayant rien produit, peut donner quelque chose ?

Quelle étrange conception; j'ai beau me torturer l'esprit, je vois toujours le richard dépouillant le producteur du fruit de son travail, vivant de ses produits, et partant, ne pouvant donner que ce qu'il a spolié puisqu'il n'a rien produit.

A moins que Piarou habite un pays de cocagne où, par un phénomène inverse, le bourgeois cultive la terre et où le paysan n'a qu'à jouir du fruit de son labeur, je crois fondé de lui dire qu'il a été dupé, à moins qu'il ne soit le dupeur et que l'impôt, quel qu'il soit, ne pourra être supporté par ceux qui mènent une vie oisive, mais par ceux qui produisent, c'est-à-dire les travailleurs.

Oui, travailleurs, ce mirage n'est que factice, c'est toi qui étayes de tes muscles puissants cette gangrène sociale (les parasites.) Le jour où tu comprendras cela et que d'un commun accord avec tes frères de misère tu rompras la base de l'édifice social, tout s'écroulera : armée, justice, capitalisme, religion; tout ce qui, en somme, ne vit qu'à tes dépens.

JACQUES.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons fait éditer : *Le Vagabond*, chanson par Luce; *Germinal*, poésie révolutionnaire, et *Les Abeilles*, poésie anarchiste. Les trois ensemble 10 cent, l'exemplaire; 2 fr. 30 le cent franco.

En vente à *L'Ordre*, 21, rue du Temple.

Nous avons reçu :

Gendarmes, pièce satirique en un acte, en

vers, par Charles Mochet. Préface de Jean Marestan. Prix 30 cent.

En vente aux *Temps-Nouveaux*, 4, rue Broca, Paris. (N°.)

Chant de révolte : *Pour la Patrie* (Crevons nous la peau et Fraternité), de Sébastien Faure. Prix 10 cent, l'exemplaire.

En vente chez l'éditeur, Rousset Galbauban, U. P., rue Marceau, Firminy (Loire).

Paraîtra prochainement :

L'HUMANITÉ NOUVELLE. (1^{er} numéro de la 2^e série), revue mensuelle internationale, scientifique et littéraire, beau vol. in-8^o raisin, d'environ cent pages de texte et d'illustrations. La Revue ne publie que de l'inédit et s'occupe de sciences sociologiques, biologiques, mathématiques, physiques et chimiques, géographiques, de philosophie, des Beaux-Arts, publie des romans, contes, nouvelles, vers, théâtres, critiques et chroniques politiques, littéraires et artistiques, contient une revue des livres et des revues et publie les résultats d'enquêtes internationales.

Comité conseil : MM. E. Crosby, Ch. Debierre, G. de Greef, Patrick, Geddes, A. Hamon, L. Kozlowsky, Enrico Leone, Robert Michels, F. Domela Nieuwenhuis, E. Picard, Georges Renard, Robertson, E. de Roberty, G. Sergi, A. M. Simons, O. E. Tarrida del Marmol, E. Van der Velde.

Direction : M. Heyman, 43, rue du Tremble, Gand (Belgique).

Administration et secrétariat général de rédaction : 16, rue de la Vallée, Gand.

Secrétariat pour la France : E. Armand, 31, rue Lemarrois, Paris (XVI^e).

Abonnement (France), un an, 15 francs; 6 mois, 8 francs; 3 mois, 4 francs; l'exemplaire, 1 fr. 50. Spécimen franco sur demande.

PETITE CORRESPONDANCE

Merci aux camarades qui nous ont envoyé *Le Criminel*, de Sébastien Faure.

A. Lajustice. — Pourriez-vous nous envoyer, pour le prochain numéro, des détails plus saillants; nous utiliserons les deux copies. N'écrivez que sur un côté de la page et à l'encre.

SOUSCRIPTION POUR "L'ORDRE"

Masneuf.....	0 70
Guitard, complément d'abonn ^t	0 50
Aubert, complément d'abonn ^t	0 50
Deux copins anarchos.....	0 50
Excédent d'écho.....	1 65
A. R.....	0 50
A. F.....	0 40
Acompte d'un pari.....	0 75
TOTAL.....	5 30

EN VENTE AU BUREAU DE « L'ORDRE »

<i>L'Education libertaire</i> , N. Diewenhuis, couverture de Hermann Paul.....	» 10
<i>Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire</i> , par J. Grave, couverture de Cross.....	» 10
<i>Le Machinisme</i> , par J. Grave, avec couverture de Luce.....	» 10
<i>La Panacée-Révolution</i> , par J. Grave, avec couverture de Mabel.....	» 10
<i>A mon frère le paysan</i> , par E. Reclus, couverture de L. Chevalier.....	» 05
<i>La colonisation</i> , par J. Grave, couverture de Couturier.....	» 15
<i>Entre paysans</i> , par Malatesta, couverture de Guillaume.....	» 10
<i>Le militarisme</i> , par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache.....	» 10
<i>Patrie, Guerre et Caserne</i> , par Ch. Albert, illustration de Agar.....	» 10
<i>L'organisation de la vindicte appelée justice</i> , par Kropotkine, couverture de J. Hénault.....	» 10
<i>L'Anarchie et l'Eglise</i> , Reclus et Guyou, couverture de Daumont.....	» 10
<i>La grève des électeurs</i> , par Mipbeau, couverture de Roubille.....	» 10
<i>Organisation, Initiative, Cohésion</i> , par J. Grave, couverture de Signac.....	» 10
<i>La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière</i> , par Nettlau, couverture de Délanoy.....	» 10
<i>Anarchie-Communisme</i> , Kropotkine, couverture de Lochar.....	» 10
<i>L'Anarchie</i> , par Malatesta.....	» 15
<i>Aux anarchistes qui s'ignorent</i> , par Ch. Albert, couverture de Couturier.....	» 05
<i>Au Café</i> , par Malatesta.....	» 20
<i>Aux jeunes gens</i> , par Kropotkine, couverture de Roubille.....	» 10
<i>La morale anarchiste</i> , par Kropotkine, couverture de Rysselberghe.....	» 10

<i>L'Anarchie</i> , par Girard.....	» 05
<i>Déclarations</i> , par Etiévant, couverture par Jehannet.....	» 10
<i>L'immoralité du mariage</i> , par Chaughli.....	» 10
<i>Légitimation des actes de révolte</i> , par G. Etiévant.....	» 10
<i>Manuel du Soblat</i>	» 10
<i>En période électorale</i> , de Malatesta.....	» 10
<i>Communisme expérimental</i> , par Fortuné Henry.....	» 10
<i>Libre examen</i> , par Paraf-Javal.....	» 25
<i>La Peste religieuse</i> , par Most.....	» 05
<i>L'absurdité de la politique</i> , par Paraf-Javal.....	» 05
<i>La liberté de l'enseignement</i>	» 05
<i>Si j'avais à parler aux électeurs</i> , par J. Grave.....	» 10
<i>L'élection du maire de la commune (farce électorale)</i> , par Léonard.....	» 10
<i>Les crimes de Dieu</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Entretien d'un philosophe avec la marchande de ***</i> , par Diderot.....	» 10
<i>Travailleur tu ne voteras point! Soldat tu ne tireras point</i> , par E. Girault.....	» 05
<i>Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire</i>	» 10
<i>Justice</i> , par le docteur Henri Fischer.....	» 15
<i>L'évolution légale et l'anarchie</i> , par Elisée Reclus.....	» 10
<i>La grande grève des docks</i> , par Kropotkine.....	» 10
<i>La guerre</i> , par Octave Mirbeau.....	» 25
<i>Le parlementarisme et la classe ouvrière</i> , par Georges Thonar.....	» 10
<i>Un peu de théorie</i> , par Malatesta.....	» 10
<i>Pour la vie</i> , par A. Myriam.....	» 50
<i>Les deux méthodes du syndicalisme</i> , par P. Delessalle.....	» 10
<i>Fin de la Congrégation. — Commencement de la Révolution</i>	» 20
<i>La femme dans les U. P. et dans les syndicats</i>	» 10

<i>Les Temps nouveaux</i> , par P. Kropotkine.....	» 25
<i>La vache à lait</i> , par G. Yvetot, préface de U. Gobier.....	» 20
<i>Documents socialistes</i> , par Dol.....	» 30
<i>Le problème de la repopulation</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Syndicalisme et Révolution</i> , par le docteur Pierrot.....	» 10
<i>Pages d'histoire socialiste</i>	» 25
<i>Le grand fleau</i> , par E. Girault.....	» 20
<i>Le parlementarisme et la grève générale</i> , par Fuedberg.....	» 10
<i>Les jésuites contre le peuple</i> , par M. Zévaco.....	» 10
<i>Bases du syndicalisme</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Le Syndical</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Réponses aux paroles d'une croyante</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Vers le bonheur</i> , par Sébastien Faure.....	» 10
<i>Œuvres de Santarel</i> : Le Pacte, 0,50; Elat d'âme, 0,10; Désenchantements, 0,50; Lueurs Economiques, 0,50.	

Par la Poste, 0,05 centimes en plus

CHANSONS

<i>La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.</i>	» 10
<i>L'Internationale</i> , Crevez-moi la sacoche, Le Politicien, de E. Pottier.....	» 10
<i>Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images</i>	» 10
<i>La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc.</i>	» 10
<i>J'n'aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge</i>	» 10
<i>Le Réveil, La Chanson du Lincaul</i>	» 10
<i>Hymne révolutionnaire espagnol, Debout! Frères de misère, Les Affranchis</i>	» 10

<i>La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité</i>	» 10
<i>Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain</i>	» 10
<i>Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ?</i>	» 10
<i>Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste</i>	» 10
<i>L'Or, poésie révolutionnaire</i>	» 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

JOURNAUX A LIRE :

Les Temps Nouveaux, ex-journal LA RÉVOLTE, le numéro : **0,10** cent.
Le Libertaire, le numéro : **0,10** cent.
L'Anarchie, — **0,10** cent.
Germinal (bi-mensuel), le num^o : **0,05** cent.
L'Avant Garde, socialiste, syndicaliste, révolutionnaire, le numéro : **0,10** cent. (hebdomadaire).

Tous ces journaux sont en dépôt à Limoges, chez BALESTAT, ANALIN, MOREAU (kiosque), place Denis-Dussoubs, et au bureau de L'ORDRE.

La Voix du Peuple, organe de la Confédération Générale du Travail (hebdomadaire), le numéro : **0,10** cent.

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant : LÉON DARTHOU

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Darnet, 9